

SUR LE FRONT

Au bois Le Prêtre

Je suis allé au bois Le Prêtre. Mais n'attendez pas de moi que je vous donne le moindre détail sur les opérations que nous y poursuivons. Je ne me flatte pas de rien entendre à la stratégie. Lorsqu'un écrivain, après une courte visite, me déduit avec autorité l'importance de la position et distingue vaillamment entre la crête géographique et la crête militaire, je demeure béant d'admiration, et je sens l'humilité de mon intelligence. En outre, si je m'aventurais à dénombrer des effectifs ou à supputer un plan tactique, un judicieux censeur interviendrait. Je vous parlerai donc du bois Le Prêtre comme le premier ignorant venu, qui s'y est promené pendant deux heures et rapporté à ses amis des impressions simples, entièrement dépourvues de compétence.

Je ne sais pourquoi je m'imagine que le bois Le Prêtre est un petit bois de rien du tout. En réalité, il mesure six ou sept kilomètres de longueur et on y pourrait aisément dissimuler un grand nombre de soldats. Par contre, le ravin du Père Hilarion est tout petit. Vous vous rappelez que les communiqués, naguère, nous parlaient fréquemment de ce ravin du Père Hilarion. Ce n'est pas seulement parce que les rédacteurs des communiqués aiment les noms pittoresques. C'est parce qu'il se livrait dans ce faible repli de terrain des combats acharnés. Ne vous figurez pas que le ravin du Père Hilarion, soit un précipice aux bords escarpés. On pourrait y rouler sans dommage. Les deux penchans sont mollement inclinés et la profondeur est petite. Mais disons ravin, puisqu'on dit ravin.

Ce ravin, donc, est en bordure du bois Le Prêtre. D'après ce qu'un vieillard m'a raconté, un saint ermite, nommé Hilarion, vint jadis bâtir une cabane dans le bois, et il y passa tous les jours de sa vie, louant Dieu, mangeant des racines et buvant de l'eau qu'il allait puiser à la source prochaine. A vrai dire, il y a deux sources, dont l'une est chaude et l'autre pétrifiante. Si le père Hilarion, comme tout permet de le supposer, est assis dans le ciel, parmi les Trônes et les Dominations, on ne saurait lui demander avec une trop grande ferveur de répandre dans le bois Le Prêtre l'eau des deux sources. La pétrifiante, pour durer le soir, et la chaude, pour le réchauffer, naturellement.

Depuis quatre jours, j'avais enfoncé mes pieds dans beaucoup de boues différentes. Et je pensais qu'aucune n'était détestable que celle de la Champagne pouilleuse, qui est blancheâtre et indélébile. Mais la boue du bois Le Prêtre surpasse en méchanceté toutes les autres. On y enfoncé jusqu'au mollet. Elle est glacée. Elle est glissante. Je suis encore rompu d'y avoir patagé. Et je ne sais comment s'y prennent les soldats pour ne pas rouler constamment de la crête jusqu'au fond du ravin — du ravin du Père Hilarion. Le fait est qu'ils ne tombent pas. Ils glissent même pas. Ils marchent avec autant d'assurance que sur un solide trottoir. J'en ai rencontré des dizaines qui venaient des tranchées ou y retournaient. Ils ne semblaient nullement incommodés par le terrain. L'un d'eux portait un seau d'eau dont aucune goutte ne se répandait. Tous s'avancèrent d'une allure souple et rapide. Dira-t-on qu'ils étaient mieux chaussés que moi? J'étais équipé comme pour une chasse au lion, et je faisais grand étalage de cuir piqué, rapiécé et renforcé. J'avais des souliers à triple semelle et je m'étais entouré les jambes du drap le plus épais, recouvert de peau de truie. Or, j'étais

mouillé jusqu'aux os, et les soldats semblaient fort secs. Je n'y comprends rien. Quelle vie ils ont menée depuis plusieurs mois! Le bois Le Prêtre couvre une colline. Nos troupiers étaient au bas, et il s'agissait de refouler l'ennemi, mètre par mètre, jusqu'à la crête. Une pluie effroyable tombait sans interruption. Qui n'a pas reçu la pluie devant la maison du Père Hilarion ne connaît rien de la pluie. En haut, la pluie. En bas, la boue. En face les balles, les obus, la mitraille. Pendant des mois, vous dis-je. Et la besogne n'est pas encore complète. On a atteint la crête. Il faut maintenant déblayer le ravin opposé, et avancer, vers Metz.

Ils ont avancé, et ils avanceront encore. Celui qui les a vus n'en saurait douter. Non qu'ils soient d'une gaieté éperdue, comme de maladroits récits voudraient nous le donner à croire. Nos soldats gardent le secret de la plaisanterie, dans les plus périlleuses circonstances. Mais il serait parfaitement faux, et d'ailleurs ridicule, de les représenter animés d'une jovialité débordante. On ne rit pas aux éclats devant la mort. Ils sont graves. Mais ils sont tranquilles, de la plus surprenante et la plus admirable tranquillité. J'ai reconnu l'un d'eux pour l'avoir vu à Paris, avant la guerre. Nous avons échangé quelques mots sur le chemin. Il allait rejoindre son poste dans la tranchée. Il a laissé à Paris sa femme et un petit enfant. Il m'a prié de leur dire que je l'avais vu et qu'il allait bien. Je lui ai dit, en le quittant: "A bientôt!" Il m'a répondu, avec un petit sourire: "Ah! ça, on ne sait pas." Légèrement, sans la moindre intonation dramatique. On peut recevoir une balle, tout à l'heure, en sortant du boucau d'accès. On peut mourir. On ne mourra peut-être pas. On ne sait pas. Voilà.

Ils sont tranquilles. La mort ne les effraie pas. Elle pleut, la mort. Tout à l'heure, nous avons rencontré quatre infirmiers portant un brancard. L'homme qui y était couché rendit l'âme avant qu'ils n'eussent atteint le village. Les Allemands continuent à bombarder, et une marmite à éclaté à vingt mètres de notre voiture. Pour peu qu'on s'avance dans le bois, on entend le fracas méthodique des mitrailleuses. Les soldats qui montent prêtent l'oreille: "Ca, c'est nous." (Ou bien: "Ca, c'est les Boches.") Et ils poursuivent leur chemin.

Nos troupes sont d'ailleurs si fortement retranchées, que l'ennemi ne reprendra plus jamais les positions qu'il a perdues. Les Allemands ne reviendront pas à la source du Père Hilarion. Ce ne sont que trous, abris, canons dissimulés, mitrailleuses invisibles, fils de fer ou les pieds embarrasés. Et, en avant, dans la tranchée de première ligne, on travaille sans cesse. On creuse, on sappe et on mine. Non pas à grands coups de pioche; il ne faut pas donner l'éveil à l'ennemi. Plus on avance vers sa position, plus on se garde du moindre bruit. On finit par gratter la terre avec des couteaux. De leur côté, les Allemands grattent aussi. L'autre jour, un de nos officiers, ayant percé la dernière croûte, se trouva en face des sacs de terre d'un Allemand invisible, employé pour "bourrer la mine." Les deux sapes, l'allemande et la française, étaient rejointes. L'officier enleva les sacs au fur et à mesure que l'autre les plaça, et puis sauta dans la chambre de mine allemande, bourrée avec ces sacs enlevés et fait sauter ceux qui voulaient le faire sauter.

C'est une guerre de patience et de ruse. Une guerre où doit vaincre la force morale. Tous ces soldats qui, chaque jour, traversent les sentiers du bois Le Prêtre et vont dans la tranchée arrosée de balles, ont une infinie provision de patience. Et leurs chefs ne cessent de les louer, leurs chefs qui sont dignes de les commander. L'un d'eux, un colonel, blessé au flanc par un obus dès les premiers jours de la guerre, ne prit pas un jour de repos. On le hissait sur son cheval. Et il m'a dit qu'il se mordait les lèvres pour ne pas crier à chaque cahot. Il s'est guéri, complètement, sans jamais quitter son poste. L'endurance de ces hommes est miraculeuse. Il y a des blessés. Il n'y a pas de malades. "Une grande âme est maîtresse du corps qu'elle anime."

LOUIS LAZZARUS.

LA "BERLOQUE"

Ce petit exercice a l'air d'amuser un grand nombre de nos lecteurs, et de nos lectrices aussi, car les quatrains continuent de pleuvoir à chaque courrier:

Encore un zepplin de passé! — Y a pas même un carreau d'essai. C'est pas la peine de nous biter... Retournons nous coucher.

Et toujours la même note amusante: le dédain: Allons-y, remontons chez nous! Calons-nous dans l'odo bien doux. Ils ont encore manqué leur coup. C'est des ballons d'un soul.

De Carniole en Styrie

Graz, mars 1915.

J'ai eu ce matin une longue conversation avec un conseiller impérial allemand. Il m'a pris pour un Américain. S'il a décliné ses titres au cours de la conversation, il a par contre eu la discrétion de ne pas me demander la réciproque. Nous étions seuls dans un compartiment de chemin de fer et ce grand personnage était fatigué d'un silence et d'une solitude que lui avait imposés un très long voyage.

Je ne lui cachai pas mon antipathie pour les exploits des Zeppelins et de la flotte allemande contre les populations sans défense. "Vous indignez les neutres par de tels procédés," lui dis-je tout simplement.

— Tant pis, monsieur, me répondit-il. L'Allemagne n'a besoin de personne. Elle n'a plus d'amis dans le monde. La guerre a déchiré le voile de nos illusions. Nous avons été surpris, en vérité, de voir comme on nous haïssait partout. Cela nous épargne au moins le souci de ménager l'opinion du monde. Les femmes et les enfants de Londres sont des Anglais, n'est-ce pas? Eh bien, plus nos Zeppelins en écrasent, plus la guerre finira vite. C'est justice qu'ils payent la perfidie de leur nation. D'ailleurs nous débarquerons bientôt chez eux, n'en doutez pas.

— Mais vous n'avez pas pu prendre Calais.

— Patience! Nous ne sommes plus si pressés.

— Et Paris?

— Les Français se défendent avec héroïsme. Nous ne pensons plus guère à Paris. C'est à Londres que nous allons. Nous avons toute une armée d'ingénieurs qui inventent chaque jour un nouveau moyen. Notre empereur a essayé lui-même quelque chose d'absolument inédit, dont les effets sont redoutables. Nous avons une succession de plans de guerre tout prêts à se réaliser l'un après l'autre. Le génie de la Prusse est militaire avant tout, et malheur à ceux qui nous font la guerre!

— Vos diplomates sont en tout cas moins habiles que vos officiers dans leur partie.

— C'est vrai, nous n'avons presque aucun bon diplomate. Le sens psychologique manque aux Allemands d'aujourd'hui. Voyez dans quels beaux draps nous a mis ce malheureux prince Lichnowski!

— Il ne semble pas que le chancelier soit bien fort de son côté, car il n'aurait pas ouvert sans cela que l'Allemagne violait le droit des gens en passant par la Belgique, pour expliquer ensuite que ce pays s'était mis le premier dans son tort.

— Tous ces raisonnements n'ont aucun intérêt. Nous savions que la Belgique laisserait passer la France, et nous avons dû prendre les devants. L'empereur et M. de Moltke avaient pourtant bien mis en garde le roi Albert, il y a deux ans. Il n'a pas voulu les écouter.

— Voici qui semble confuser quelque peu la lettre de M. Jules Cambon, publiée dans le Livre jaune français.

— Je ne l'ai pas lu.

— Connaissez-vous le rapport sur la conduite des armées allemandes en France?

— Non. Nos troupes sont disciplinées, et ce n'est pas leur faute si elles doivent se défendre contre les attaques des civils. Jamais des Allemands ne commettraient des cruautés comme celles des Belges ou des Français qui achevent nos blessés. A Berlin, nous soignons cinq lieutenants qui ont les yeux crevés.

— Les avez-vous vus?

— Non, mais je suis certain du fait.

— Le "Vorwaert" et la "Frankfurter Zeitung" l'ont pourtant nié.

— Ces journaux sont trop sympathiques à la France.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche. Côté des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal. 2ème District.
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abelle, S. V. P.

F. A. BRUNET
IMPORTATEUR DIRECT
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER
313 RUE ROYALE 313
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE
La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans. Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence. Les ordres de la campagne sont sollicités.
PHONE MAIN 4360.
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abelle, S. V. P.

CHARBONS
COKE POUR GAZ ET FONDERIE
W. G. COYLE & CO., Inc.
337 RUE CARONDELET
PHONE MAIN 2126
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abelle, S. V. P.

Louisville & Nashville
R. R. Co.
La ligne la mieux équipée offrant le service le plus moderne de la Nouvelle-Orléans aux villes du Nord et du l'Est
La route du "NEW YORK & NEW ORLEANS, Limited" Train tout en acier, composé entièrement de wagons-lits Pullman, wagon d'observation et Café Club
Bureau des billets 201 rue St-Charles
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abelle, S. V. P.

Et on a grand peur des Italiens. "Ils ont le sang chaud, m'expliquait une vieille dame; que ne feront-ils pas s'ils viennent jusqu'ici?" L'avenir est bien incertain. Chacun s'est pénétré de cette idée si dévalorisante pour ceux qu'un grand espoir ne soutient pas. EDMOND PRIVAT.

LA VIE CHRETIENNE EN ALSACE.
Un prêtre lorrain, brancardier, écrit de l'Alsace à la Croix.

De quoi vous parler? Encore de l'Alsace, de la vie religieuse des populations avec lesquelles nous vivons depuis la Noël; Alsaciens et Alsaciennes nous édifiant profondément par leur assiduité aux offices du dimanche et leur bonne tenue dans l'Eglise. Toute l'assistance prend part aux chants et prie avec ferveur. Le Salut du Saint-Sacrement est particulièrement pieux et impressionnant. Après l'O Salutaris d'usage, sont chantés des cantiques ou invocations en langue vivante, c'est-à-dire en allemand. Ceci n'est pas très conforme à la liturgie, mais il faut savoir excuser quelque chose dans la piété du peuple. Le Saint-Sacrement exposé, les enfants récitent le chapelet et avec un ensemble qu'on ne trouve guère, même chez nous. Ajoutez à tout ceci la douceur lente de la musique allemande, et vous aurez une idée du plaisir et de la piété qu'on éprouve dans les coquettes églises d'Alsace.

Echos
Effets merveilleux de la guerre! Le déau de l'alcoolisme, en Russie, semble décidément aboli. On nous communique une lettre de Tawrowschka, district de Nowomoskowsk, gouvernement Ekaterinoslaw. On nous détache ces lignes, d'un intérêt saisissant: "Si vous revenez maintenant en Russie, vous ne nous reconnaîtrez pas. Le calme et la concorde règnent chez nous. Pour mille roubles on ne vous ferait pas voir un homme ivre; et mille part vous ne trouveriez de boissons ivrifiantes à aucun prix."

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER REIMS
L'Étoile Comtesse Garantie
PAUL GELPI & FILS AGENTS
227 Rue Decatur Nouvelle-Orléans
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abelle, S. V. P.

C'est une véritable résurrection! Le peuple est devenu doux. Il craint Dieu. Il est sobre, raisonnable, confiant en lui-même et en ses vaillants guerriers. Il n'y a plus de crimes et l'on n'entend pas un gros mot. Les apaches, qui n'ont pas d'eau-de-vie et qui ont souffert tout, boivent de l'alcool méthylique, de l'eau de Cologne, des vernis et autres saletés à base d'alcool. Ils crèvent comme des mouches. Voilà, quoi qu'il arrive, un résultat qui n'est point médiocre!

CHERMS DE FER.
New Orleans Great Northern R.R.
EXCURSIONS
(Trains de Plaisir)
Tous les Dimanches et Mercredis
A LA PAROISSE DE SAINT TAMMANY
Le climat le plus salubre des Etats-Unis.
Trains de plaisir à Bogalusa "LA VILLE MAGIQUE DU SUD."
Wagon-salon pour les excursions de dimanche à Bogalusa. Départ en lieu de la gare Terminal à 7:30 P. M. Arrivée de retour à 5:30 P. M. Pour de plus amples détails, formez-vous auprès de l'Agent des Billets, ou téléphonez Main 620.

Le Train de New York
Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M.
DIRECTEMENT
A la 32me rue et la 7me Avenue
Un îlet de Broadway.
Éclairé à l'Electricité.
Excellent Service de Wagon-Restaurant.
"La Carte"
Bureau des Billets.
211 RUE ST. CHARLES.
Dépôt: Station Terminale, rue du Canal
PHONE MAIN 2900.
AVIS SPECIAL
Conformément à l'article VIII de la charte de la "Marriage and Wagon Makers Association" il a été décidé dans une réunion ayant eu lieu le 9 avril 1915 de liquider les affaires de l'Association. Une réunion aura lieu le VENDREDI 23 avril 1915 ayant pour but l'élection des liquidateurs.
W. E. HURDIS, Secrétaire.
13 AVRIL-1915

PERSONNEL
Col. Hugues J. de la Vergne a transféré son étude d'avocat au Bureau de l'Abelle, 221 rue Chartres. Téléphone, Main 3457.

SAVAZ doute la guerre en Europe vous intéresse? Desirez-vous en connaître le seul prospect? Adressez-vous à P. J. A. Smith, 212 1/2 Avenue, New Orleans, pour l'obtenir "Le plan divin des étoiles" et "Les temps sont arrivés." 35c par volume. (Mars-15)

DEMANDES.
ORLEANS AUTO SCHOOL - Pour \$15 de paiement, nous vous donnons un cours complet qui vous met en mesure de conduire et de réparer les voitures automobiles. Nous vous procurons un permis de chauffeur et nous vous fournissons de l'emploi. 636 rue Jull. 72 sept-14n

ON DEMANDE - Solliciteurs pour vendre l'annuaire de secours aux Belges, au prix de cinquante centimes. Vous gagnerez dix cents par chaque annuaire vendu. Le total de cette vente servira à l'acquisition de vivres et de vêtements pour les femmes et les enfants Belges nécessiteux. Votre travail peut sauver la vie de plusieurs innocents dans le besoin. Ecrire au Belgian Calendar Committee, 18 West 34th Street, New York. (mais-dim mer ven-t)

A LOUER - Villa de la Vergne, sur le Bonnet Fallé, près de Covington, Lne. S'adresser 302 rue de Chartres.

FRIEDRICH & WOODFORD.
Propriétaires Fondateurs et Escarpentiers.
291 rue Commerce. Téléphone Main 5226.
30 sept-14n



ESTATE
R. G. HOLZER
317 ET 329 RUE BOURGOGNE
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.
Garage "Holzer" portatif à l'épreuve de la Rouille, et Bâtisse Abri
FABRICANTS DE PORTES, FENÊTRES ET PERSIENNES INCOMBUSTIBLES
Tôles en fer, zinc, frêne, en forme "V", gouttières, Tuyaux, Corniches, Châssis-rideaux, plafonds en acier; Couroches et "Halls" de fenêtres. Car de force et carter d'automobiles. Réparations de Radiateurs, etc. Réparations de toitures en ardoises.
AGENTS POUR LES "NEPONSET PRODUCTS" DE BIRD & SON; ET DES "B. S. WALL BOARD"
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abelle, S. V. P.